HENDAYE

Il « propose un autre regard » sur le quotidien

La galerie L'Angle présente, jusqu'au 1er octobre, l'exposition « Après l'été » de Roberto Badin. Un travail photographique qui s'intéresse à la fascinante esthétique de l'ordinaire

on terrain de jeu : un rayon de quatre kilomètres au-tour de son domicile. Au fil de 135 images, Roberto Badin attire l'œil du spectateur sur la banalité du quotidien en la sublimant. Exposée jusqu'au ier octobre à la galerie Angle à Hendaye, la série traduit le concept d'infraordinaire, développée par Georges Perec. Représenter le quotidien, trop souvent négligé et pris pour acquis.

« Ce qui me fait plaisir, c'est quand les gens qui sont d'ici, d'un coup voient leur ville avec un nouvel œil. Je propose un autre regard ». L'ombre portée d'un palmier qui caresse sur une maison, une piscine délaissée qui semble s'ennuyer, un parasol qui se repose en terrasse. Des cadres épurés, un univers graphique simple. Ses photographies révèlent la fascinante esthétique de l'ordinaire.

Un rayon de 4 km

Un challenge qui s'est imposé au photographe. En se baladant dans les rues de Biarritz après le confinement, l'artiste entame une série. « Je me suis rendu compte que toutes les images que je trouvais intéressantes avaient été prises dans ce rayon de quatre kilomètres » se souvient-il. Ce n'est pas un hasard.

C'est exactement la longueur de la plage de Copacabana, que l'artiste brésilien avait l'habitude de fréquenter enfant. Après cette découverte, le chasseur d'image se lance un défi : produire une série avec une contrainte de temps et d'espace. « Cela a été beaucoup plus difficile de faire des photos en bas de chez moi qu'au Japon, où mon œil était complètement vierge » confie l'artiste.

Le Brésilien s'installe sur la Côte basque il ya quatre ans: « Ce qui m'a le plus marqué, c'est la lumière et les changements d'atmosphère, qui sont encore plus forts hors saison ». Un moment où la station balnéaire se vide et se révèle sous un nouveau jour. « L'émotion qui s'en dégage est tellement puissante que j'ai ressenti le besoin de la retranscrire en images.»

« Après l'été ». Ce moment de



Roberto Badin expose à la galerie L'Angle à Hendaye jusqu'au 1er octobre. VINCENT DEWITTE

transition intéresse particulièrement l'auteur. L'écriture du photographe reflète de la notion de Ma, l'intervalle entre deux choses, omniprésente dans l'art japonais. « L'objectif n'est pas de montrer le vide, mais plutôt ce qu'il y a autour et à l'intérieur. Ce sont les moments suspendus qui m'intéressent », appuie Roberto Badin.

Des photos imaginaires

« Quand je suis arrivé en France dans les années 80, je n'avais pas les movens d'acheter et de faire développer mes pellicules. Je me baladais avec des caches photo argentique, et je faisais des photos imaginaires » se souvient l'artiste. Ce qui était une frustration s'est transformé en atout. Durant des années, il aiguise et forme son œil. Immortaliser le réel devient une obsession.

C'est vers l'âge de 13 ans qu'il a le déclic. Son appareil se bloque, il rembobine et reprend une photo sur un précédent cliché. L'apprenti photographe vient de faire par inadvertance une double exposition. Lorsqu'il découvre le résultat au développement, c'est la révélation. « L'émotion était tellement forte. J'ai compris que c'était possible de faire des choses étonnantes. J'ai su à ce moment précis que je



La série « Après l'été » fait l'objet d'un livre paru chez 37.2 **Editions.** ROBERTO BADIN

voulais faire de la photo », se remémore le quinquagénaire, encore subjugué.

Presse et pub

Artiste complet, le photographe touche à tout. D'abord la nature morte, puis la photographie de presse. Son travail a fait l'objet de nombreuses expositions, notamment aux Rencontres de la photographie, à Arles, Influencé par l'architecture, le cinéma et la littérature, l'artiste se nourrit de chacune de ses expériences.

En parallèle de son travail artistique, Roberto Badin s'est imposé dans le monde de la publicité en signant de prestigieuses campagnes. Les deux univers ne

sont pas incompatibles d'après lui : « C'est important de toucher à plusieurs champs. Mes deux projets se nourrissent l'un et l'autre ».

La série est à découvrir à la galerie l'Angle d'Hendaye, jusqu'au 1^{er} octobre. Comme une fenêtre entre-ouverte sur la ville, les petits formats invitent le spectateur à ouvrir grand les yeux pour redécouvrir son environnement. Le vernissage est prévu ce samedi 2 septembre, à 18 h 30.

Isaure de La Gorce

La galerie L'Angle est ouvertes du jeudi au samedide li heures à Bheures puis de l'Eheures à 19 heures, le dimanche Il heures à Bheures, et sur rendez-vous